

SAGE ET COQUETTE,

OU

L'ÉCOLE DES JEUNES FILLES,

COMÉDIE VILLAGEOISE EN UN ACTE,

MÉLÉE DE COUPLETS,

De MM. ^KBRAZIER, DUMERSAN et MERLE;

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur le
théâtre des Variétés, le 12 juillet 1814.*

Prix : 1 fr. 25 cent.



A PARIS,

Chez M^{me}. MASSON, Editeur de Pièces de Théâtre, de Mu-
sique et de Librairie, rue de Richelieu, n^o. 7, en face le
théâtre Français.

1815.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LE BARON , seigneur du village.

M. CAZOT.

POT-DE-VIN , son intendant ,

M. LEFÈVRE.

Mde. GIRARD , bourgeoise du village ,

Mde. MENGOZZI.

THIBAUT , fermier ,

M. TIERCELIN.

FINETTE , sa filleule ,

Mlle. PAULINE.

BRISQUET , paysan naïf ,

M. BRUNET.

Villageois et villageoises.



La scène est dans un village , près de Paris.

Le théâtre représente un site champêtre , au bout de l'avenue du château ; d'un côté la maison de Thibaut , de l'autre celle de madame Girard.

SAGE ET COQUETTE,

OU

L'ÉCOLE DES JEUNES FILLES,

COMÉDIE VILLAGEOISE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME GIRARD.

Mon Dieu! qu'une veuve de village a de peine à se remarier. Tous ces garçons de campagne ne veulent que des jeunes filles, et cependant....

AIR : *Vaudeville de l'aveugle supposé.*

A se marier, s'il s'apprête,
Un garçon dont le cœur est pris,
Devroit, auprès d'une fillette,
Dire, de peur d'être surpris :
En amour est-elle bien neuve,
En a-t-elle appris le secret?...
Ma foi, parlez moi d'une veuve,
On sait du moins ce qu'il en est.

C'est aujourd'hui la fête du village : tous les hommes sont plus galans, les femmes plus tendres; l'influence de la saison se fait sentir. Il ne faut pas que la journée finisse sans que M. Pot-de-vin, l'intendant du château, se soit décidé à m'épouser. Ah! ah! voilà Brisquet; il a l'air de bien mauvaise humeur.

SCÈNE II.

MAD. GIRARD, BRISQUET.

BRISQUET, *en colère.*

Morgué! tatigué! jarnigué! ventregué!

MAD. GIRARD.

Qu'as-tu donc, mon pauvre Brisquet?

BRISQUET.

J'ai, que j'é, que j'étouffe de colère.

MAD. GIRARD.

La colère est un péché capital, Brisquet.

BRISQUET.

Capital, c'est bon à Paris : mais ici je faisons à not' manière. On mange quand on a faim, on boit quand on a soif, et on se met en colère quand ça fait plaisir.

MAD. GIRARD.

Et contre qui donc ; tout ce grand courroux ?

BRISQUET.

Faut-il vous le dire ! contre vous-même, madame Girard.

MAD. GIRARD.

Et pourquoi, s'il vous plaît, monsieur Brisquet ?

BRISQUET.

Parce que depuis que vous êtes revenue de Paris, vous tournez la tête à mademoiselle Finette, avec toutes vos idées de coquetterie, et que depuis ce temps-là, all' ne me trouve plus ni aimable, ni joli garçon.

MAD. GIRARD.

Ah, Brisquet ! regarde-toi donc.

BRISQUET.

Que je me regarde : qu'est-ce qu'il me manque donc ?

MAD. GIRARD.

Au fait, excepté tout, il ne te manque rien.

BRISQUET.

Tout ça est bel et bon ; mais, tenez, madame Girard, Finette est la plus coquette et la plus changeuse des filles du pays.

AIR : de *Marianne*.

Quand Finett' vint dans ce village,
J' l'adorai dès que je la vis ;
Je lui plus par mon gai visage,
Parc' que j'étois seul dans l' pays.

Mais dès qu'hélas !

Ell' vit Lucas,

A' m' dit c'te fois :

T' as l'air d'un iroquois.

All' vit Colin,

Et m' dit, soudain ;

Fi ! qu' t' es vilain,

T' as l'air d'un algonquin.

Avec c'te conduit', j' imagine

Qu' tous mes efforts s'ront superflus.

Qu'il vienne un amoureux de plus,

J' s'rons un magot d' la Chine.

MAD. GIRARD.

Finette est trop gentille et trop bien élevée pour épouser un pauvre diable comme toi. Il faut qu'elle épouse un

homme qui l'enrichisse : c'est l'intention de Thibaut, son parrain, qui a toujours eu dans l'idée de lui voir faire une grande fortune.

BRISQUET.

Je me contenterais bien de la sienne, moi ; fermier du château, ce n'est pas mauvais.

Mad. GIRARD.

C'est pour ça que tu fais la cour à Finette.

BRISQUET.

Non, madame Girard ; mais elle m'épousera ou j'y perdrai mon nom.

Mad. GIRARD.

Ce n'est pas toi qui lui feras perdre le sien.

BRISQUET.

C'est pas l'embarras, j'ons toujours eu du guignon ; en vérité, j'crois que c'est sur moi qu'on a fait le proverbe : *heureux comme le chien à Brisquet.*

Mad. GIRARD.

Cela se peut bien.

BRISQUET.

Dame, j'avais un petit chien qui n'alla qu'une fois au bois, le loup le croquit ; il n'y est plus retourné depuis.

Mad. GIRARD.

Pauvre garçon !

BRISQUET.

Moi, je ne suis pas de même. L'amour a beau me maltraiter, j'y retourne toujours... mais je commence à espérer. M. le baron arrive de Paris pour la fête du village ; je suis son fillot ; il renouvelle tous ses baux aujourd'hui, et je pourrais bien susplanter tout le monde...

Mad. GIRARD.

Il faut pour cela que M. Pot-de-vin y consente. Entre nous, il mène un peu M. le baron.

BRISQUET.

Et vous menez M. Pot-de-vin, vous, madame Girard... Ah ! ça, je vous quitte ; je vais faire ma toilette pour la fête : je ne m'habille pas trop souvent, et comme je veux plaire, j'vas me faire beau.

Mad. GIRARD.

Oui, tâches ; ça ne te feras pas de mal.

BRISQUET.

AIR : *des Fleurettes.*

J'ai c't'habit du dimanche
 Qui m' sert cinq fois par an.
 Quand je l' mets , Finett' penche
 À m' trouver plus charmant.
 Afin d'la rendre contente ,
 J' n'ai qu' cinq jours , faut l's'employer ;
 Car , j'en ons pour l'ennuyer
 Trois cent soixante.

Adieu, madame Girard.

S C È N E I I I.

mad. GIRARD, *seule.*

Non, non, monsieur Brisquet, Finette n'est pas pour vous. La petite a jeté un coup-d'œil sur mon gros intendan ; le père Thibaut, qui aime l'argent, lui a, je crois, fait naître cette idée ; et moi, je saurai l'en détourner en lui faisant élever ses vues beaucoup plus haut. J'aperçois Thibaut : montons-lui la tête.

S C È N E I V.

mad. GIRARD, THIBAUT.

THIBAUT, *sans la voir.*

Comment, je ne viendrons pas à bout d'attraper c'te volage femelle qu'ils appellent la fortune ! v'là pourtant cinquante ans bientôt que je trottons après elle ; all' devrait être lasse de me faire courir.

Mad. GIRARD.

Vous avez l'air soucieux, voisin !

THIBAUT.

Ah, c'est vous, la p'tite maman ! votre serviteur, si j'en étions capable.

Mad. GIRARD.

De qui parliez-vous donc, qui vous fait tant courir ?

THIBAUT.

D'une ingratte, quoi ! je fais tout pour elle ! et all' ne fait rien pour moi.

Mad. GIRARD.

Comment ! à votre âge, vous courtisez encore....

THIBAUT.

Laissez donc, vous n'y êtes pas. Vous croyez que...
ah! ah! ah!

Mad. GIRARD.

Qu'est-ce que vous voulez donc?

THIBAUT.

Je veux... je veux queuqu'chose qui n'est pas facile à attraper.

Mad. GIRARD.

Quoi donc?

THIBAUT.

J' voulons faire fortune.

Mad. GIRARD.

Ah! vous voulez faire fortune?

THIBAUT.

Oui, j'ai tant fait d' choses depuis que je suis sur terre; faut que je fasse c'telle-là. J'sis las de rabourer pour tout le monde, j' voudrions que les autres rabourissient pour moi.

Mad. GIRARD.

Votre filleulle fera fortune pour vous : elle est jeune et jolie.

THIBAUT.

All' me ressemble... allé aime le bien. Tout de même, avec un minois comme le sien, allé épousera qui all' voudra... un financier, ou un commis d' bureau.

Mad. GIRARD.

Sans doute.

THIBAUT.

Tout le monde ici li fait les yeux doux, et n'y a pas jusqu'à M. Pot-de-vin, l'intendant...

Mad. GIRARD.

Comment; M. Pot-de-vin! ce n'est que cela? ne voyez-vous pas que l'amour de notre baron augmente tous les jours? il faut en tirer parti.

THIBAUT.

Oui, faut en tirer pied ou aîle.

Mad. GIRARD.

Quel honneur pour vous, si votre filleulle devenait grande dame!

THIBAUT.

Ah! dame, y aurait bien pus de profit.

Mad. GIRARD.

Je veux qu'elle soit baronne.

THIBAUT.

Manigançais donc cela ; je ne m'y opposerai point.

Mad. GIRARD.

La voilà ; je vais lui parler.

S C È N E V.

Les Mêmes. FINETTE

FINETTE, *chantant.*

Ah ! laissez - moi déraisonner ;
C'est le seul plaisir de mon âge.

THIBAUT.

Tiens, Finette, v'la madame Girard qui te veut toute
sorte de bien.

FINETTE.

Madame Girard est trop bonne.

Mad. GIRARD.

Ecoutez-moi : vous avez beaucoup d'esprit, mon en-
fant.

FINETTE.

Pas plus qu'il ne faut, madame Girard.

THIBAUT.

Pourvu que tu t'en ayes assez.

Mad. GIRARD.

Vous ne manquez pas de moyens de plaire.

FINETTE.

Je tâche de mettre vos leçons à profit.

Mad. GIRARD.

Je remarque déjà plus de goût dans votre toilette.

FINETTE.

Eh bien ! c'est sans y faire attention.

THIBAUT.

Alle est comme ça, toute à la Franquette.

FINETTE.

AIR : *Conservez bien la paix du cœur.*

On me dit que j'ai des attraits ,

Une tournure assez gentille.

Que ces propos soient faux ou vrais ,

Ils font plaisir à jeune fille.

Mais vraiment , à quinze ou seize ans ,

L'on peut se passer de science ,

Et ne pas chercher des amans

Car , il en vient sans qu'on y pense.

Mad. GIRARD.

Oui, vraiment, mon enfant; mais il faut savoir choisir.

THIBAUT.

Oh! ce n'est pas là le plus difficile.

Mad. GIRARD.

Et les fixer quand ils sont venus.

THIBAUT.

Oui, car ces oisieux-là venent vite et s'envolent de même.

FINETTE.

Donnez-moi des conseils, madame Girard, je tâcherai de les suivre.

Mad. GIRARD.

AIR : duo du Major Palmer.

Je veux vous servir de guide.

FINETTE.

J'obéirai de mon mieux.

Mad. GIRARD.

Saurez-vous être timide?

FINETTE.

Je sais bien baisser les yeux.

Mad. GIRARD.

Ayez de la modestie.

FINETTE.

J'ai de la naïveté.

Mad. GIRARD.

Soyez par fois étourdie.

FINETTE.

Moi, mon fort, c'est la gaieté.

M. GIRARD.

N'ayez pas l'humeur égale.

FINETTE.

J'en change à tous les momens.

Mad. GIRARD.

Montrez-vous sentimentale.

FINETTE.

J'ai lu beaucoup de romans.

M. GIRARD.

Soignez bien votre toilette.

FINETTE.

D'un miroir je prends avis.

Mad. GIRARD.

Avec art soyez coquette.

FINETTE.

Mais, j'arrive de Paris.

Mad. GIRARD.

Par fois la douceur enchante.

FINETTE.

J'ai la douceur d'un mouton.

Mad. GIRARD.

On plaît, quoiqu'un peu méchante.

FINETTE.

Je suis un petit démon.

SAGE ET COQUETTE,

Mad. GIRARD.

Le rire a souvent des charmes.

FINETTE.

Je sais prendre un air joyeux.

Mad GIRARD.

Rien ne résiste à des larmes.

FINETTE.

Ah ! je pleure quand je veux. (*ter*).

THIBAUT.

Tatiguoï, mame Girard, queu p'tite avisée ! all' vous en remontreroit à vous-même, qu'êtes une commère....

Mad. GIRARD.

Ménagez ma modestie, père Thibaut.

THIBAUT.

Ah ! vous avez beau dire, vous êtes une fine matoïse, et j'ons su d'vos tours du temps que le défunt étoit vivant avant d'être mort. Mais *motus, surficit.*

Mad. GIRARD.

Oui, oui, en voilà assez, je vous quitte ; je vais rejoindre M. Pot-de-Vin, avec qui j'ai une affaire à terminer. Vous, Finette, restez de ce côté. J'ai remarqué que le Baron vient souvent y faire sa promenade, et ce n'est pas sans intention.

THIBAUT.

Je le crois ben ; mais l'intention ne suffit pas, et je n'voudrions point qu'il faisait de ma filleule une baronne d'hazard.

FINETTE.

Mais mon dieu, mon parrain, nous n'en sommes pas encore là.

Mad. GIRARD.

Vous en êtes plus près que vous ne pensez, ma chère Finette. (*à Thibaut.*) pressez-là un peu, vous serez parrain d'un Baron ; c'est moi qui vous le dis.

AIR : *Ronde d'Anacréon.*

C'est votre bonheur
Que je veux, ma chère.
Du Baron, j'espère,
Vous aurez le cœur.

THIBAUT.

Tu dois consentir
Quand je te l'ordonne.

FINETTE.

Je serai Baronne
Pour vous obéir.

THIBAUT.

Oui, c'est ton bonheur
Que l'on veut, ma chère.
Du Baron, j'espère,
Nous aurons le cœur.

FINETTE.

Oui, c'est mon bonheur
Que vous voulez faire.
Du Baron, j'espère,
Que j'aurai le cœur.

Mad. GIRARD.

C'est votre bonheur, etc.

(Elle sort.)

Ensemble.

S C È N E V I.

THIBAUT, FINETTE.

THIBAUT.

Ah! ça Finette, t'entends bien ce que dit madame
Girard! Faut être timide, méchante et sentimentale...
et alors tu...

FINETTE, *riant*.

Ah! ah! ah! ah!

THIBAUT.

Eh! ben, qu'est-ce que t'as donc à me rire au nez?

FINETTE.

Je ne ris pas de vous, mon parrain, mais de la chère
voisine qui vient me donner des conseils.

THIBAUT.

Et ça te fait rire, ça?

FINETTE.

Oui, parce qu'elle en a besoin elle-même.

THIBAUT.

S'tapendant c'est une femme qu'a de l'expérience par
devers elle, et tu peux profiter à son école.

FINETTE.

Eh! mon parrain, elle fait bien du bruit de sa malice,

AIR: *Vaudeville du petit Courrier.*

A chacun, elle fait la loi,
Par son esprit, par son adresse.
Si je la surpasse en finesse,
Ce sera de l'honneur pour moi.

THIBAUT.

Qu'un trompeur trompe un bon apôtre,
On dit que l' diable en rit ben fort.
Mais quand un' femme en trompe une autre,
Il doit rire ben plus encor.

FINETTE.

Eh ! bien , mon parrain , le diable rira , je vous assure. M. le Baron m'a bien adressé par-ci par-là quelques complimens.

THIBAUT.

Il ne faut pas dédaigner les complimens d'un Baron.

FINETTE.

Non , sans doute , d'autant que c'est lui qui doit aujourd'hui nommer et doter une jeune fille du village , et que j'espère bien être choisie.

THIBAUT.

Oui , mais M. Pot-de-Vin doit adjuger les baux des fermes , et je veux qu'il t'épouse , afin d'avoir sa protection.

FINETTE.

Comment donc , mon parrain ! et ce pauvre Brisquet ?

THIBAUT.

Tu pense encore à lui !...

FINETTE.

Sûrement que j'y pense.

THIBAUT.

Je te le défends bien. Par exemple , ne v'la-t-il pas un biau parti , pour être le rival d'un Baron , que M. Brisquet ; un garçon de ferme , qui n'a pas le sou vaillant , et qui est d'un grignon... Il ne réussit jamais à rien.

FINETTE.

Il a réussi à me plaire.

THIBAUT.

Eh ! ben , c'est tout justement c'te réussite là qui n'lui réussira pas. M. Pot-de-Vin m'a demandé ta main , je la lui accorde , à moins que tu n'épouses M. le Baron. Fais ben tes réflexions là-dessus.

FINETTE.

Mais mon parrain.

THIBAUT.

Mais , mais... c'est ben la peine d'être jolie fille pour épouser un Brisquet !... Tu sais mes intentions. Adieu.
(*il sort.*)

S C È N E V I I.

FINETTE , seule.

Pauvre Brisquet ! sûrement , je l'aime ; mais si j'ai l'air

de l'aimer, l'indiscret ne saura pas cacher son bonheur... feignons d'obéir à mon parrain, et de n'en plus vouloir. M. Pot-de-Vin me fait la cour, profitons-en pour qu'il dispose des baux en ma faveur, et puisque M. le Baron voudrait se faire écouter... sachons faire en sorte d'avoir la dot... Ah! messieurs, vous voulez me forcer d'être coquette; vous verrez ce que sait faire une femme, même au village.

AIR : *Vaudeville des Maris ont tort.*

Je sais, par mon espiègerie,
Faire tout céder à mes vœux ;
Par candeur ou coquetterie,
J'obtiens toujours ce que je veux.
Qu'un amant soit tendre ou sévère,
A mes pieds, bientôt il viendra ;
Il a beau dire, il a beau faire,
Il faut qu'il en passe par là.

Si quelque jour l'hymen m'engage,
Je veux régner sur mon époux ;
Je veux qu'il ne soit pas volage,
Surtout qu'il ne soit pas jaloux.
Je veux, pendant ma vie entière,
Faire tout ce qui me plaira ;
Il aura beau dire et beau faire,
Je veux qu'il en passe par là.

Voilà les filles du village ; elles vont déranger mes projets.

SCÈNE VIII.

FINETTE, CLAUDINE, PERRETTE, Villageoises.

CHŒUR.

AIR : *Le Palais - Royal.*

Vive le printemps ;
Au plaisir, il rend l'existence.
Vive le printemps ;
Il est la saison des amans.

CLAUDINE.

Ce joli printemps
Qui ranim' tout par sa présence,
Fait tair' les mamans,
Et fait soupirer l'innocence.

TOUS.

Vive le printemps, etc.

CLAUDINE.

N'est-ce pas le printemps
Qui fait renaître en abondance.

SAGE ET COQUETTE,

Les gazons charmans
Où nos pas marquent la cadence.

TOUS.

Vive le printemps , etc.

PERRETTE.

Eh ? bien Finette, est - ce que tu ne viens pas avec nous ?

FINETTE

Où cela donc , mesdemoiselles ?

CLAUDINE.

Au devant de Monseigneur , qui va nommer la jeune fille à qui il donnera une dot, comme c'est la coutume le jour de la fête du village.

FINETTE.

Ne voulez-vous pas que j'aie l'air d'aller demander une grâce ,

PERRETTE.

Diantre ! mam'selle Finette est bien fière.

FINETTE.

Pourquoi pas ?

CLAUDINE.

Tu ne sais donc pas ce que l'on chante sur ton compte dans le pays ?

FINETTE.

On se permettrait...

PERRETTE.

Les garçons que tu rebutes se vengent.

FINETTE.

Et que chantent-ils ces messieurs là.

CLAUDINE.

Dame, ils chantent :

AIR : Perrette fait ben la fière.

Finette fait ben la fière
Pour queuques appas qu'elle a.

TOUTES

Finette fait ben la fière
Pour queuques appas qu'elle a.

CLAUDINE.

Ça n'est pas de c'te manière
Qu'un bon mari lui viendra.

TOUTES.

Finette fait ben la fière , etc.

CLAUDINE.

C'te beauté , fleur passagère ,
Avec l' printemps s'enfuira.

TOUTES.

Finette fait ben la fière
Pour queuques appas qu'elle a.

FINETTE.

Eh bien ? mesdemoiselles , vous croyez me fâcher ,
pas du tout.

PERRETTE.

C'est toujours ben endévant quand les garçons me-
prisent une fille.

FINETTE.

C'est bien plus endévant quand c'est la fille qui mé-
prise les garçons. Ecoutez , mes bonnes amies , vous n'y
entendez-rien , il faut les laisser courir à leur aise ; ils en
reviennent toujours à la plus fière et à la plus piquante.

AIR : *Vaudeville de Psyché.*

Le papillon , de son aile amoureuse ,
Caresse les fleurs d'un jardin ;
Il effleure la tubéreuse ,
Il touche en passant le jasmin ,
Sur l'œillet , enaite il se pose ,
Et rien ne peut l'y retenir.
Mais qu'il parvienne enfin jusqu'à la rose.
Sur son sein , il voudra mourir.

CLAUDINE.

Ah ! ah ! je sommes donc les tubéreuses et les jasmins ,
nous autres ?

PERRETTE.

Et mam'selle Finette est la rose.

CLAUDINE.

C'est ce que j'allons voir.

PERRETTE.

Les garçons du village vont venir nous chercher pour
aller au château.

FINETTE.

Je n'ai pas besoin d'eux pour cela.

CLAUDINE , *ironiquement.*

Oh ! mon Dieu , non ; et M. le baron viendra même ici
tout exprès pour elle.

PERRETTE.

AIR : *Ce n'est point là le jeune homme.*

Bientôt nous verrons , je gage ,
L' Seigneur de ces lieux ,
Venir du bout du village ,
Pour voir ses beaux yeux.

FINETTE.

Si je me le mets en tête...
Avec quelque soin,
Il pourroit bien, pour Finette,
Venir de plus loin.

Tenez, tenez, mesdemoiselles, ai-je menti ?

S C È N E I X.

LES MÊMES, LE BARON, POT-DE-VIN, THIBAUT,
BRISQUET, PAYSANS *en toilette*.

CHŒUR.

AIR : *Du final du premier acte de Renaud d'As.*

Honneur, honneur
Au Seigneur
De not' village !
Oui, l'plus biau jour
Est celui de son retour.

LES FILLES.

Faut que l' violon et l'tambourin
Nous fasse' danser jusqu'à demain.

LES GARÇONS.

Vaut mieux remplir cent brocs de vin,
Et les vider jusqu'à demain.

ENSEMBLE.

Honneur, honneur, etc.

LE BARON.

Fort bien, mes amis, je conçois que ma présence fasse sur vous une certaine sensation ; mais il faut modérer vos transports. Quoique j'aime beaucoup la capitale, c'est toujours avec un nouveau plaisir que je reviens parmi vous.

TOUS.

Vive Monseigneur !

LE BARON.

Vous ne savez pas, mes enfans, qu'on ruine à Paris sa fortune et santé ; je viens ici respirer un air pur, m'occuper de votre bonheur et toucher mes revenus.

POT-DE-VIN.

Voilà, mes enfans, un Seigneur qui veut votre bien.

LE BARON.

Il me semble, en vérité, que les jeunes filles sont encore plus jolies que l'an passé.

THIBAUT.

Dame, Monseigneur, en douze mois ça pousse.

BRISQUET.

C'est vrai que ça poussé.

LE BARON, à *Brisquet*.

Et ce garçon n'a pas l'air plus bête qu'il y a un an.

BRISQUET.

Monseigneur est bien bon. C'est que je n'avons pas comme vous la facilité d'aller passer six mois à Paris.

LE BARON.

Qu'est-ce qu'il dit donc, M. Pot-de-Vin ?

POT-DE-VIN.

Une impertinence, Monseigneur ; mais il croit faire un compliment.

LE BARON.

Je le reçois sur l'intention.

POT-DE-VIN.

Ah ! ça, Monseigneur, toutes ces bonnes gens ne sont pas rassemblés ici sans sujet ; outre le plaisir de vous voir, ils comptent encore sur quelque chose.

LE BARON.

Qu'est-ce donc ?

THIBAUT.

Monseigneur, ce sont les jeunes filles qui espèrent que vous voudrez bien...

LE BARON.

Comment ! je voudrai tout ce qu'elles voudront, je suis toujours prêt à faire ce qui fait plaisir aux jeunes filles.

FINETTE.

Nous n'en doutons pas, Monseigneur.

LE BARON.

Elles n'ont qu'à parler.

BRISQUET.

Ce n'est pas là ce qui les embarrasse.

THIBAUT.

Monseigneur, c'est qu'il y avoit autrefois un ancien usage qu'on a laissé tomber en cadence.

LE BARON.

On a eu tort.

THIBAUT.

Et notre magister en a retrouvé les titres dans les papiers de l'ancien intendant.

LE BARON.

Eh ! bien.

THIBAUT.

Eh bien, Monseigneur, c'est que vous avez le droit de choisir une jeune fille...

LE BARON.

Le droit de choisir une jeune fille ! diantre ! ce droit-là n'est pas à dédaigner.

BRISQUET.

Oui ; mais , Monseigneur , ce n'est pas pour vous , c'est pour qu'elle épouse un garçon du village.

LE BARON.

C'est différent.

BRISQUET.

Par exemple , Monseigneur , vous avez un autre droit ; c'est celui de donner à la jeune fille que vous choisirez....

LE BARON.

Quoi , donc ?

BRISQUET.

Une dot aussi conséquente que vous voudrez , et elle sera obligée de l'accepter.

LE BARON.

Je conçois ; mais en voyant-toutes ces jolies mines , le choix me semble difficile à faire.

THIBAUT.

Essayez toujours , Monseigneur.

POT-DE-VIN.

Jeunes gens , rangez-vous d'un côté sur une file... bien ; les jeunes filles en face... à merveille. Si Monseigneur veut maintenant jeter son coup-d'œil...

LE BARON.

Voyons d'abord les garçons.

THIBAUT.

C'est ça , il garde les fillettes pour la bonne bouche.

LE BARON.

AIR : *du Bouffe.*

Quel est le plus habile ?

TOUS LES GARÇONS.

C'est moi.

LE BARON.

Quel est le plus docile.

LES GARÇONS.

C'est moi.

LE BARON.

Le plus à la Besogne.

LES GARÇONS.

C'est moi.

LE BARON.

Quel est le moins ivrogne ?

UN PAYSAN , *fore.*

C'est moi.

TOUS ENSEMBLE.

Comment , le moins ivrogne ,
C'est toi.

LE PAYSAN.

Vraiment , le moins ivrogne ,
C'est moi.

LE BARON , *se retournant vers les jeunes filles.*
Voyons , Mesdemoiselles.

Même air.

La plus laborieuse ?

TOUTES.

C'est moi.

LE BARON.

Et la moins curieuse ?

TOUTES.

C'est moi.

LE BARON.

Qu'elle est la plus discrète ?

TOUTES.

C'est moi.

LE BARON.

Qu'elle est la moins coquette ?

FINETTE.

C'est moi.

TOUTES ENSEMBLE.

Comment , la moins coquette ,
C'est toi.

FINETTE.

Vraiment , la moins coquette ,
C'est moi.

LE BARON.

Je vois que les garçons ont bonne envie de se marier ,
et que les jeunes filles ne demandent pas mieux ;.... mais
quand je les regarde toutes ensemble , mon embarras
augmente. Il me semble qu'en les voyant l'une après
l'autre , et séparées de leurs compagnes , je les jugerois
beaucoup mieux.

BRISQUET.

Comment , Monseigneur , seules avec vous ?

LE BARON.

Pourquoi pas , M. le raisonneur ? N'êtes-vous pas trop
honoré que je veuille bien me donner la peine d'apprécier
celle de ces jolies personnes que vous aurez le bonheur
d'épouser.

BRISQUET.

Je les apprécierons bien nous-mêmes.

PERRETTE.

Non , non , faut que ce soit Monseigneur.

SAGE ET COQUETTE.

TOUTES LES FILLES.

Faut que ce soit Monseigneur.

LE BARON.

Vous voyez... je ne le leur fais pas dire.

THIBAUT.

Mais, Monseigneur, si vous nommiez deux ou trois experts pour vous aider ?

LE BARON.

Non, non, je n'ai besoin de personne.

AIR : *Voudeville de Tom Jones.*

A mon château je vais d'abord me rendre.

Les fillettes vont y venir.

LES FILLES.

Ah ! Monseigneur, je n'vous f'rions pas attendre,
C't' honneur là nous fait trop d' plaisir.

LE BARON.

Je veux qu'à moi le mari s'en rapporte :

C'est que je suis grand connoisseur :

Je vais juger de bonne sorte.

LES FILLES, *faisant la révérence.*

Monseigneur, ça n' nous fait pas peur.

POT-DE-VIN.

Voilà, mes amis, un Seigneur qui vous aime bien.

BRISQUET, *à part.*Jarni ! si Finette va au château avec les autres, je n'ai
pus qu'à me pendre !LE BARON, *jetant une bourse.*Allez, garçons, boire à ma santé, en attendant l'heure
où je nommerai la mariée qui recevra une dot de douze
cents francs.

LES GARÇONS.

Vive Monseigneur !

POT-DE-VIN.

AIR : *Fillettes, méfiez - vous.*

Mes chers enfans, allez tous

Au rendez - vous

Que Monseigneur donne ,

Ce soir un heureux époux

Fera chez vous

Plus d'un jaloux.

CHŒUR.

Allons enfans, allons tous, etc.

LE BARON.

Surtout pas de reconnoissance,

J'agis par amitié ;

Quand je vous oblige d'avance,

Ne suis - je pas payé ?

CHŒUR *de Garçons et de Filles.*

Allons, enfans, allons tous

Au rendez - vous

Qu' Monseigneur donne ,
Ce soir un heureux époux
Fera chez nous
Plus d'un jaloux.

(*Le baron sort avec Pot-de-vin ; les garçons s'en vont d'un côté, les filles de l'autre. Finette a l'air de les suivre. Brisquet la guette.*)

BRISQUET.

Jarni ! all' s'y en va avec les autres. Pauv' Brisquet !... j'vas ôter mon bel habit d' camelot.

THIBAUT, *revenant.*

Eh ben ! Brisquet , quoiqu' tu fais là ? viens donc boire avec nous.

BRISQUET.

J' n'ai pas soif... oh , la coquette ! la coquette !

THIBAUT.

C'est égal , tu viendras.

(*Plusieurs garçons l'entraînent.*)

Allons , enfans , allons tous , etc.

S C È N E X.

FINETTE, *revenant furtivement.*

Allez , allez au château , mesdemoiselles , pour moi j' reste ici.

AIR : *Qu'il vienne encore dans le bosquet.*

Ce n'est pas en courant après
Que l'on obtient la préférence ,
Et de l'amour , souvent les traits
Se font mieux sentir par l'absence.
Qu'il vienne ici , ce beau Seigneur ,
J'aurai la dot , il n'aura pas mon cœur.

S C È N E X I.

FINETTE , BRISQUET , *en veste comme à la première scène.*

BRISQUET.

J' m'ai échappé de leux mains pour guetter Finette : là v'là ; elle n'est pas allée au château , queu bonheur !

FINETTE.

Eh bien ! Brisquet , tu as remis ta veste de travail ?

BRISQUET, *brusquement.*

Oui , je n'ons pus envie de plaire.

FINETTE.

A qui donc voulais-tu plaire , Brisquet ?

SAGE ET COQUETTE,

BRISQUET.

A personne, pisqu'on ne s'en aperçoit pas. Ne faut pas que je me donne tant de mal pour être beau.

FINETTE.

Ce pauvre garçon !

BRISQUET.

Ah ! ça, mamselle, il n'y a qu'un mot qui serve, voulez-vous me dire la vérité ?

FINETTE.

Oui, si je peux.

BRISQUET.

Etes-vous une coquette ou ne l'êtes-vous pas ?

FINETTE.

AIR : *Vaudeville de l'Épreuve Villageoise.*

Si je suis coquette ?

BRISQUET.

Où, mamsell' Finette,

C'est là c' qui m'inquiette.

FINETTE.

Voilà l'embarras :

On dit que j'ai des appas

Et l'air piquant.

BRISQUET.

Hélas !

J' vois ben qu' vous êtes coquette.

FINETTE.

Quand on dit qu'on m'aime,

Quel plaisir suprême !

BRISQUET.

Quel chagrin extrême,

Vous l'êt's ça peut s'voir.

FINETTE.

Ici, quel est ton espoir ?

Brisquet, tu veux savoir

Ce que femme ignore elle-même.

BRISQUET.

Dans le temps que vous n'étiez qu'une simple paysanne, vous m'aimiez.

FINETTE.

C'est vrai.

BRISQUET.

Depis que vous avez été à Paris, et que vous n'êtes plus paysane, quoique vous ne soyez pas dame, il semblerait que vous méprisez ce pauvre Brisquet.

FINETTE.

Je ne méprise personne.

BRISQUET.

Enfin , vous savez que je vous aime...

FINETTE.

Je sais que tu me le dis.

BRISQUET.

Que vous êtes jolie.

FINETTE.

J'ai rencontré plus d'un miroir.

BRISQUET.

Voulez-vous que je vous épouse ?

FINETTE.

Mon parrain ne veut pas.

BRISQUET.

Mais vous ?

FINETTE.

Tu n'as pas le sou , je n'ai rien ; nous ferions un joli ménage.

BRISQUET.

Si M. le baron était juste , vous auriez la dot.

FINETTE.

Tu veux donc que j'aille au château ?

BRISQUET.

Non , j'aime mieux que vous ne l'ayez pas.

FINETTE.

Alors , plus de mariage.

BRISQUET.

Eh bien ! .. j'aime mieux ne pas vous épouser.

FINETTE.

Voilà une preuve d'amour... Tiens, Brisquet, j'en'y puis plus tenir ; il faut que je te dise que tu es un bon garçon , que je t'aime , que... *(elle aperçoit M. Pot-de-vin, qui reste au fond du théâtre.)* je ne t'épouserai pas , que tu m'ennuyes , que tu m'impatientes. Va-t-en.

BRISQUET, *jetant les hauts cris.*

Oh ! là ! là ! je vas me noyer , me périr , me jeter par la fenêtre.

FINETTE.

Moi , je te le défends.

BRISQUET.

Pourquoi me le défendre ?

FINETTE.

Parce que je sais que tu m'obéiras.

BRISQUET.

Vous m'aimez donc encore un peu ?

FINETTE.

Non, c'est pour te punir d'oser m'aimer, je t'ordonne de vivre, d'aller faire grande toilette, de boire avec les autres garçons et de revenir ici avec eux.

BRISQUET.

Et il faut que je chante! que je boive! que je m'amuse!... ah! que je suis malheureux! (*il sort.*)

S C E N E X I I.

FINETTE, M. POT-DE-VIN.

POT-DE-VIN.

Parbleu! je ris de bon cœur de la simplicité de ce garçon.

FINETTE, *feignant la surprise.*

Ah! vous étiez là, M. Pot-de-vin?

POT-DE-VIN.

Oui, charmante Finette; et vous voyez en moi un ambassadeur.

FINETTE.

Et qui donc représentez-vous?

POT-DE-VIN.

M. le baron, qui s'étonne de votre absence; et qui trouve fort singulier que vous ne soyez pas venue au château.

FINETTE.

Il ne me connaît donc pas? j'aurais eu l'air de courir après une dot... fi! je n'aime pas par intérêt, moi.

POT-DE-VIN.

Vous aimez donc?

FINETTE.

A seize ans, on a le cœur sensible.

POT-DE-VIN.

Et peut-on savoir qui?

FINETTE.

Ça ne se dit pas, cela se devine.

POT-DE-VIN.

Mademoiselle Finette, j'avais déjà touché quelque chose de mes intentions à votre parrain, et il ne m'avait pas tout-à-fait découragé.

FINETTE.

Pourquoi ne pas vous être adressé à moi?

POT-DE-VIN.

C'est que je craignais d'être embarrassé pour vous tourner ma déclaration...! je ne suis pas homme d'esprit, moi, je suis homme de calcul, et je dis à une femme: je vous aime... comme deux et deux font quatre.

FINETTE.

Il faut convenir que vous êtes un excellent ambassa-

deur. Est-ce là ce que M. le baron vous a chargé de me dire ?

POT-DE-VIN.

Pas tout-à-fait ; mais aussi je suis clair comme Barème, moi, ma proposition est toute algébrique et...

FINETTE.

Quittez donc vos chiffres pour un moment ? rien n'effraie autant l'amour.

AIR : *Sans mentir. (Des Landes).*

Lorsqu'il compte ses richesses,
Fuyant d'indiscrets témoins ;
L'amour compte les caresses ;
Il compte les petits soins ;
Il compte ces riens aimables,
Pour nos cœurs d'un prix si grand.

POT-DE-VIN.

C'étoit donc au temps des fables
Qu'il comptoit ça, mon enfant ?

A présent. (*Bis*)

L'amour compte de l'argent.

FINETTE.

Pas toujours, et toutes les femmes ne sont pas intéressées.

POT-DE-VIN.

Corbleu ! les beautés d'aujourd'hui sont rudement financières.

FINETTE.

Je ne le serai jamais.

POT-DE-VIN.

Somme totale, je vous offre ma main et ma fortune, en dépit de madame Girard, à qui j'ai inspiré ce qu'on peut appeler une grosse passion.

FINETTE.

Eh bien ! M. Pot-de-vin, pour vous prouver que je ne suis pas intéressée, je vais vous faire une demande qui n'est pas pour moi.

POT-DE-VIN.

Ai-je rien à vous refuser ?

FINETTE.

Vous savez peut-être que je suis aimée de Brisquet.

POT-DE-VIN.

C'est un imbécille.

FINETTE.

Pour le consoler de ce que vous êtes son rival, donnez-lui les baux des fermes de M. le baron.

POT-DE-VIN.

Il faut avoir pitié de ceux dont on cause le malheur, au fait c'est juste : je les ai dans ma poche avec les noms en blanc.

FINETTE.

Donnez-les-moi, qu'il aie le plaisir de lui apprendre que c'est à moi qu'il les devra.

POT-DE-VIN.

Mais écoutez donc, Finette, si nous faisons ce marché, il me faut un à-compte.

FINETTE.

Comment donc ?

POT-DE-VIN.

Un petit baiser en avance d'hoiries sur ceux du mariage.

FINETTE.

C'est une soustraction, cela, M. l'intendant.

POT-DE-VIN

Comment, diable ! vous entendez déjà les termes de finance,

AIR : *Fragment du duo : le voilà ce billet joli.*

FINETTE.

Donnez ces papiers sur le champ.

POT-DE-VIN.

Non, le baiser d'avance.

FINETTE.

Eh bien ! Monsieur, donnant, donnant, j'ai de la méfiance.

POT-DE-VIN, *lui montrant les papiers.*

Cela servira de quittance.

FINETTE, *tenant le papier.*

Moi, je les tiens...

POT-DE-VIN, *l'embrassant.*

Le voilà pris !

ENSEMBLE.

De notre marché, c'est le prix.

SCÈNE XIII.

Les mêmes. Mad. GIRARD, *les surprenant.*

Ensemble { Ah ! volage, te voilà pris.
De mon amour, c'est donc le prix !
FINETTE, *à part.*
Le voilà pris, le voilà pris.
POT-DE-VIN, *à part.*
Me voilà pris ! me voilà pris

Mad. GIRARD.

Je vous y prends, M. Pot-de-Vin !

POT-DE-VIN.

Parbleu ! je suis un gros sot ! comment sortir de là ?
ma foi , sauvons-nous. (*Il s'enfuit.*)

Mad. GIRARD.

Ah ! petit papillon , tu ne m'échapperas pas , (*elle court après lui.*)

S C E N E X I V.

FINETTE, seule.

Il emporte le baiser , mais les baux me restent ; je vais les donner à Brisquet , qui sera plus riche que nous. Mon parrain n'osera plus le refuser , maintenant. Ce n'est pas tout , il faut que j'aie la dot. M. le Baron est piqué de ce que je n'ai pas été au château... Il va venir... Le voilà j'en étois sûre.

S C E N E X V.

LE BARON , FINETTE.

LE BARON.

Comment donc , mademoiselle Finette , vous fuyez tout le monde ; vous restez en solitude , il faut venir vous chercher.

FINETTE.

Je ne croyois pas , Monseigneur , que l'on fit attention à moi.

LE BARON.

Ah ! Finette , vous ne vous rendez pas justice.

FINETTE.

Que peut avoir de commun avec son seigneur , une pauvre petite paysanne ?

LE BARON.

AIR : *Ainsi jadis à Télémaque.*

Qu'importe naissance et richesse ,

Quand on a candeur et beauté ?

Ce prix pour lequel on s'empresse

Doit-il vous être disputé ?

Ainsi Paris , dit un poëte ,

Adjugea la pomme à Cypris ,

Mais Vénus , non Vénus n'auroit pas eu le prix

Si Minerve eût été Finette.

FINETTE.

Vous êtes trop galant , Monseigneur.

LE BARON.

Ecoutez , mon enfant , les instans sont précieux , mon

amour n'est pas un secret pour vous ; madame Girard vous en a parlé.

FINETTE.

Elle m'a parlé aussi de mariage.

LE BARON.

Oh ! sans doute , mais cela ne vient qu'après.

FINETTE.

AIR : *Vaudeville de Irons-nous à Paris.*

Non , l'amour sans le mariage
M'offriroit en vain des appas.
Par prudence dans un voyage ,
Les amis ne se quittent pas.
Vers le but où l'on doit prétendre ,
Arriver est trop incertain ;
Et l'un se faisant trop attendre ,
Pourroit perdre l'autre en chemin. (*bis.*)

LE BARON.

Me feriez-vous l'injure de douter de mes intentions !

FINETTE.

Non. monseigneur ; mais que diroit-on dans le village ? vous ne pouvez pas ainsi vous mésallier.

LE BARON.

Eh ! bien , pour éviter les propos , suivez-moi loin d'ici.

AIR : *Salut , ô doux printemps.*

Je vous mène à Paris ,
Des grâces , la patrie.
Toute femme jolie
Est là dans son pays.
Les plaisirs et les fêtes
Vont embellir vos jours :
Que vos brillans atours
Vont faire des conquêtes !
Pour les femmes , Paris
Est un vrai Paradis.

FINETTE.

Même air.

Ce tableau merveilleux
Me séduit et m'enchanté :
Mais moi , pauvre innocent ,
Que ferais-je en ces lieux ?
Enfant de la nature ,
A l'art je n'entends rien.
Mon cœur est mon seul bien ,
Seize ans sont ma parure.

Ah ! Monseigneur....

On n'entre pas gratis
Dans votre Paradis.

Je n'ai point de fortune.

LE BARON.

Vous avez, ma chère Finette, la dot que je dois aujourd'hui à une jeune villageoise de ce hameau, vous savez que j'ai le droit de la donner aussi considérable que je voudrai.

FINETTE.

Si j'avois la dot, je serois libre de choisir mon époux.

LE BARON, *lui montrant le papier.*

La voilà; c'est le titre d'une jolie propriété qui touche à mon château.

FINETTE.

Et vous me la donnez, Monseigneur.

LE BARON.

Oui, si vous me donnez des arrhes de notre marché.

FINETTE.

Des arrhes! et si le marché ne tient pas elles seront perdues.

LE BARON.

AIR : *du Boléro de Ponce-de-Léon.*

Je le jure, ma chère enfant,
Je serai toujours constant.

FINETTE.

Monsieur, je ne vous crois guère.
L'homme trop prompt à s'enflammer,
Ne se presse plus d'aimer,
Lorsqu'il est certain de plaire.

LE BARON.

De mon ivresse,
De ma tendresse,
Ne doutez pas,
Connoissez mieux vos appas.

FINETTE.

C'est avec ce langage là
Qu'on assure notre défaite,
Et que toujours on séduira
Jeune fillette.

LE BARON.

Allons, allons.
Pourquoi faire tant de façons?

FINETTE.

Allons, allons, monsieur le Baron, finissons.

LE BARON.

Pour gage, il me faut un baiser;
Pourriez-vous le refuser
Au doux transport qui m'anime.

FINETTE.

Monseigneur, calmez cette ardeur,
Vraiment elle me fait peur.

SAEG ET COQUETTE,

LE BARON.

Elle est pourtant légitime ,
Allons , Finette ,
Votre défaite
Sera pour vous
Le triomphe le plus doux.

FINETTE.

Pourquoi vouloir me tourmenter ?

LE BARON.

Ce baiser.....

FINETTE.

Il faut qu'on l'obtienne ,
Souvent nous savons résister
Pour qu'on le prenne.

LE BARON.

Allons , allons.
Ici , ma belle , finissons.

FINETTE.

Allons , allons ,
Monsieur le Baron , finissons.

(*Il l'embrasse. Elle prend le contrat qu'il tient à la main.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BRISQUET, (*en parure arrive au même moment et reste stupéfait.*)

BRISQUET.

Oh ! jarnigué ! c'est fait pour moi !... et v'là pourquoi elle m'a fait mettre mon bel habit ! Ohé ! ohé ! par ici , accourez tous ; venez voir une trompeuse , une perfide , une coquette.

LE BARON.

Veux-tu te taire, impertinent.

BRISQUET.

Non , n'y a pus rien qui me retienne , ni respect , ni insubordination ! Ohé ! ohé ! les autres , par ici.

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, TOUS LES PERSONNAGES.

THIBAUT.

Ah ! ça , qu'est-ce que t'as donc à crier comme ça , toi ?

BRISQUET.

J'ai à crier que finette est une coquette.

Mad. GIRARD.

Oh ! ça , j'en suis témoin.

BRISQUET.

Elle a donné un baiser...

Mad. GIRARD.

A M. Pot-de-Vin.

BRISQUET.

Non à M. le Baron.

Mad. GIRARD.

Du tout.

BRISQUET.

Si fait.

THIBAUT.

Entendez-vous donc.

FINETTE.

C'est à moi de les mettre d'accord.

AIR : de ce Baiser.

A leur prière , il a fallu me rendre.

Oui , j'ai reçu deux baisers , tout autant.

(A Brisquet).

De ton bonheur , ils étoient le paiement.

Au prix coutant , veux-tu me les reprendre ?

BRISQUET.

Comment , mam'selle , au prix coutant ?

FINETTE.

Voilà les baux que M. Pot-de-Vin m'a donnés pour toi.

BRISQUET , *l'embrassant.*

Ah ! ma chère Finette , je les payerai trois fois , quatre fois , mille fois ce qu'ils t'ont coûté.

LE BARON , *à Pot-de-Vin.*

Nous sommes joués , M. Pot-de-Vin.

POT-DE-VIN.

N'en faisons rien paraître , Monseigneur. C'est dommage , la petite étoit piquante.

THIBAUT.

Ah ! ça mais , et la dot dans tout ça !

LES JEUNES FILLES.

Oui la dot , la dot.

FINETTE.

C'est moi qui l'ai , mesdemoiselles , et je n'ai pas été la chercher.

Mad. GIRARD , *à Thibaut.*

Quand je vous disais que votre filleule feroit fortune.

THIBAUT.

Vous ne croyiez pas si bien dire... Brisquet v'là que

t'as une bonne ferme , épouse Finette , et fais - là ben valoir.

BRISQUET.

Je ne manquerons pas de couragé.'

FINETTE , à *Mad. Girard.*

AIR : *Loin des rayons brûlans du jour.*

Vous aviez voulu me donner
Des leçons de coquetterie ;
Ainsi , veuillez me pardonner
Une légère espièglerie.
Ces messieurs ôsoient espérer
De tourner vers eux ma tendresse ,
Ils avoient voulu l'égarer.

(*Prenant la main de Brisquet.*)

Elle revient à son adresse.

LE BARON.

Vous le voyez , mes bonnes amies , Finette a été coquette , mais sage , et la voilà mariée : avis aux jeunes filles.

AIR : *de la Walse du pauvre Diable.*

Souvenez - vous qu'une fille jolie
Doit en tout temps se comporter ainsi.
L'amant lui vient par la coquetterie.
Mais la sagesse amène le mari.

TOUS.

Souvenez - vous , etc.

FINETTE , *au Public.*

Pour nos Auteurs ; c'est une différence.
Que la critique épargne leurs couplets.
Si notre zèle amène l'indulgence ,
Que l'indulgence amène le succès.

TOUS.

Souvenez - vous , etc.

201765

F I N.